

et tandis que soulevées par le vent les rubans blancs dont la croix du corbillard avait été cravatée ondulaient sans cesse, le corbillard lui-même devenait tout blanc sous la couche de neige qui s'y déposait peu à peu.

Sous les voûtes de la chapelle élevée par ses soins et qu'il trouvait plus belle encore que d'autres, parcequ'il y avait mis son âme, il repose maintenant, au milieu des Sulpiciens, ses frères. Il était vraiment leur frère. Comme eux il a aimé la vie humble, le zèle effacé, le dévouement discret. S'il n'a pas été une personnalité puissante, une individualité originale et rare, comme quelques-uns, il a tâché à être comme tous ce qui est mieux encore : le prêtre en qui vit et ne meurt jamais Jésus-Christ, qui agit en son esprit, qui brûle de son amour, qui s'éclaire de la vérité et marche dans son espérance : *Sacerdos alter Christus*.

H. G.

## BIBLIOGRAPHIE

Les Arpents de neige. — Roman canadien, par JOSEPH-EMILE POIRIER. — Avec une préface de M. ADJUTOR RIVARD, Secrétaire de la Société du Parler Français au Canada. — Un volume in-16 de XII-368 pages : 3 fr. 50. — Nouvelle Librairie Nationale, 85, rue de Rennes, Paris.

Le titre de ce roman, qui pourrait, au premier abord, surprendre quelques lecteurs, est facile à justifier. L'auteur a pensé qu'il y avait quelque ironie à inscrire les mots dédaigneux de Voltaire sur le Canada à la tête d'un livre où se trouvent exaltées l'immensité et la fécondité de ce pays magnifique. Et ces trois mots-là, en reliant le passé au présent, peuvent aussi convenir à un récit d'imagination brodé sur des événements qui furent comme le prolongement affaibli des grandes luttes de jadis aux bords du Saint-Laurent.